

„L'Année avec Père Louis Brisson“



pour le centième anniversaire de la mort du Serviteur de Dieu

P. LOUIS BRISSON

prêtre et fondateur

des Oblates et des Oblats de Saint François de Sales

Reflection No. 4

6 Juin 2008

de

P. DIRK KOSTER OSFS



V + J

Expérience vécue de la Pentecôte, par le Père Brisson en 1866

Pour la ville calviniste de Genève, le Pape avait nommé un nouvel et jeune évêque, Mgr Mermillod. Cette nomination avait provoqué de fortes réactions. Comme son prédécesseur, St François de Sales, Mgr Mermillod, jeune évêque, plein de talent, était très engagé dans l'Eglise. L'Evêque de Troyes l'avait invité à prêcher la retraite aux prêtres de son diocèse. Louise Brisson y participa et en parla avec enthousiasme à la Bonne Mère (Marie de Sales Chappuis). Celle-ci lui recommanda de parler à Mgr Mermillod de son intention de fonder une congrégation de prêtres ayant l'esprit de St François de Sales.

Louis Brisson accepta ; c'était la première fois depuis l'apparition du Christ en 1844, qu'il était prêt à en parler à quelqu'un ; la personnalité de Mgr Mermillod devait lui inspirer confiance. La rencontre eut lieu dans le parloir de la Visitation. Le Père Brisson, sûr de son but, mais incertain sur la manière de le réaliser, s'aventura à en parler timidement, mais au bout d'un certain temps, Mgr Mermillod se leva brusquement, s'avança vers l'Abbé, l'embrassa et lui dit : « Mon cher ami, j'ai les mêmes pensées que vous. Vos idées sont mes idées. » Plein d'enthousiasme, il lui donna beaucoup de conseil, lui suggéra même de fonder un tiers-ordre pour les laïcs, lui promit son soutien et lui dit qu'il pouvait venir le voir à Genève n'importe quand.

Pour le Père Brisson, cet entretien fut une manifestation vécue de la Pentecôte : une porte s'ouvrait, un sentiment d'espoir, frais et inconnu jusque là, l'envahissait. Cet entretien changea sa vie. Mais pas tout de suite ; il n'avait pas, comme la Bonne Mère, un

tempérament capable de s'enthousiasmer pour une chose et de se mettre à l'œuvre immédiatement. Il lui fallait le temps de « la digérer », de l'assimiler, même si c'était une manifestation de la Pentecôte. Il y a vingt ans que la Bonne Mère l'avait compris, après beaucoup de luttes et de souffrances. Et il lui fallait encore attendre.

Mais cinq mois plus tard, elle se mit à inciter l'aumônier à faire un voyage à Genève, pour une seconde entrevue. Louis ne prit pas ombrage de cette suggestion, mais il attendit encore 6 mois avant de se mettre en route. A l'occasion de cette deuxième rencontre, ils se découvrirent un point commun de plus dans leur souci pour les ouvriers. En outre, Mgr Mermillod rêvait depuis un bon moment déjà d'une Congrégation de prêtres vivant de l'esprit de St François de Sales.

Pendant cet entretien, le Père Brisson vécut une nouvelle manifestation de Pentecôte, et cette fois-ci, définitivement. Aussitôt après, il se rendit au monastère d'Einsiedeln, et obtint du Père Perrot, qui était presque aveugle, qu'il rédige les Constitutions pour sa nouvelle Congrégation. Heureux et satisfait, il retourna à Troyes et fit à la Bonne Mère, le récit de tout ce qu'il venait de vivre ; elle aussi fut remplie de joie et d'une immense satisfaction, au point d'impressionner le Père Brisson. Il investit, pendant les deux mois suivants, des énergies jusque-là inconnues, pour consolider le projet de sa Congrégation de prêtres. Lorsque le Père Perrot lui demanda de lui révéler un peu plus en détails le mystère de cette nouvelle Congrégation, le Père Brisson lui fit un rapport confidentiel de son apparition du Christ. Depuis 30 ans, c'était la première fois qu'il en parlait à quelqu'un. A cœur ouvert, il confia au Père Bénédictin, la résistance qu'opposait son esprit mathématicien aux idées d'une bonne religieuse, ajoutant : « Je ne puis vous dire à quel point cette opposition m'a fait souffrir. »

Le Père Brisson poursuivit son projet. Il adressa plusieurs lettres au Père Perrot et se laissa enthousiasmer par Mgr Mermillod, qui à ce moment-là, s'apprêta à fonder une Congrégation. L'évêque de Genève demanda au Père Brisson de bien vouloir continuer son œuvre, qu'il avait l'intention de demander l'avis à Mgr de Ségur de Paris et qu'il lui communiquerait ensuite sa décision. Le Père Brisson se sentit ainsi soutenu et se mit au second rang. Il écrivit lui-même à Mgr de Ségur : « Le temps est venu de diffuser plus largement l'esprit de St François de Sales ; bien des prêtres me le confirment et les Bénédictins d'Einsiedeln sont du même avis. Ils sont convaincus que cet esprit aidera à renouveler le Sacerdoce. »

Deux événements apportèrent la décision finale.

Son temps de supériorat au monastère de Troyes étant terminé, la Bonne Mère fut rappelée à Fribourg. Alors qu'à Troyes son rêve semblait se réaliser, par obéissance, elle quitta Troyes. Louis Brisson l'accompagna, En route vers Fribourg, ils s'arrêtèrent à Genève et rendirent visite à Mgr Mermillod. Le P. Brisson proposa à l'Evêque de fonder la Congrégation projetée, à Genève, tout en ayant une deuxième Maison à Troyes. Mais le secrétaire déclara que cette proposition était inacceptable, que son évêque ne pouvait que couvrir cette Congrégation de son nom et de son influence. « C'est vous, Monsieur l'Abbé, qui devez réaliser cette mission, même si cela doit vous coûter la vie. » Ces paroles frappèrent le Père Brisson comme un coup de tonnerre. « Je n'en suis pas capable. J'ai l'impression de devoir briser du fer avec mes mains. »

C'est dans cet état d'esprit que le Père Brisson conduisit la Bonne Mère à Fribourg. L'a-t-elle senti ? En ont-ils parlé ensemble ? Que va-t-il arriver ? La Bonne Mère tomba malade. De cœur et d'âme, elle était à Troyes : c'est là qu'une nouvelle Congrégation devait naître. N'en était-elle pas sa mère ? Elle tint le coup pendant trois semaines, à Fribourg, ensuite on demanda au Père Brisson de bien vouloir la raccompagner à Troyes. Le Père Brisson en fut bien content et soulagé. Pendant le voyage de retour, l'un et l'autre étaient convaincus : « voilà qui est bien, nous pouvons commencer ! » Avec la Bonne Mère à ses

côtés, le Père Brisson était prêt à devenir le fondateur d'une nouvelle Congrégation. Avec son sens pratique et son aptitude en négoce, le Père Brisson commença à chercher le moyen de se procurer des ressources. Il rendit visite à Madame de Troussel, en Belgique et reçut des dons considérables des monastères de la Visitation de Reims, de Paris et de Nancy. Il acheta une maison, rue des Terrasses et attendit de Dieu des hommes capables. Beaucoup de choses vont encore arriver, mais il conserve dans son cœur l'essentiel : cette expérience vécue à la Pentecôte. A l'avenir, le Père Brisson n'aura plus aucune hésitation, ni aucune incertitude.

+ Que Dieu soit béni +